

nature : un malade, qui avait longtemps souffert du foie, éprouva pendant plus d'une année des crises de douleurs abdominales, accompagnées de phénomènes péritonitiques : fièvre, vomissements, ballonnement et sensibilité extrême du ventre à la pression. Le foyer principal de la douleur paraissait correspondre au côlon transverse, au niveau duquel on trouvait une rénitence que l'extrême sensibilité du ventre et la contraction des muscles abdominaux ne permettaient pas de bien limiter. Dans une période de rémission, en allant à la garde-robe, ce malade sentit un besoin irrésistible de pousser; malgré des douleurs très-vives et une sensation de déchirement à l'anus, il rejeta un corps dur semblable, disait-il, à un petit moëllon, qui tomba avec un bruit de pierre dans la cuvette sur laquelle il était assis; il aperçut en se retournant une masse solide, grisâtre, striée de sang, et, dans son trouble, ne songea pas à la conserver. Je le vis le lendemain, il avait le ventre endolori, mais rien qui ressemblât à ses souffrances habituelles; l'anus était fendillé et éraillé, et à partir de ce moment le malade recouvra la santé, et depuis lors, il y a plus de cinq ans, il n'a rien senti qui lui rappelât le souvenir de ses anciens accidents.

## DE LA CARDIALGIE

*Sommaire.* — Définition. — Caractères de la gastralgie. — La gastralgie est souvent une manifestation de la diathèse arthritique.

Observations cliniques.

Causes occasionnelles de l'explosion des crises cardialgiques.

La cardialgie peut précéder l'apparition du cancer de l'estomac ou du foie. (Observations cliniques.)

Diagnostic de la cardialgie.

Indications thérapeutiques (opium, belladone, morphine, éther, ammoniaque, glace, etc.). — Applications topiques (emplâtre de thériaque belladonnée, applications chaudes, etc.).

Traitement général et moyens hygiéniques. — Eaux minérales : Nérès, Luxeuil, La Malou, Royat, Plombières, Bagnols, Eaux-Chaudes, Cauterets.

Observations de cardialgie chronique compliquée d'entéralgie.

MESSIEURS,

De toutes les affections qu'on peut confondre avec les coliques hépatiques, la cardialgie est la plus commune. La cardialgie, vulgairement appelée *crampe d'estomac*, est caractérisée par une douleur très-vive dans la région épigastrique, accompagnée ordinairement d'une sensation d'angoisse et de défaillance. C'est dans ce sens que le mot cardialgie a été employé par les médecins des derniers siècles, et je ne crois pas qu'il puisse être remplacé par celui de gastralgie. Ce dernier, par sa précision même, a l'inconvénient de préjuger des questions indécises, de supposer l'action névropathique circonscrite dans des limites qu'elle franchit le plus souvent, et en même temps de réunir en un seul groupe des formes morbides très-différentes. Toute sensation douloureuse imputée à l'estomac porte le nom de gastralgie; ce qui constitue la cardialgie, c'est une douleur violente soudaine, revenant par accès plus ou moins rapprochés, ayant en un mot tous les caractères d'une névralgie.

Elle débute le plus souvent pendant le travail de la digestion, plus

rarement à jeun ; elle peut acquérir subitement une intensité extrême ou se développer graduellement ; elle peut être compressive, tensive, pongitive, térébrante ; elle devient atroce, angoissante, accompagnée d'une sensation de défaillance et souvent d'oppression ; très-souvent la douleur retentit dans la région rachidienne. Le malade pousse des cris, se désespère, se croit menacé d'une mort prochaine ; il est dans un état d'agitation et d'anxiété indicibles.

En général, l'estomac est tuméfié, dur, tympanisé, il serait quelquefois rétracté selon Romberg ; le malade éructe des gaz dont l'expulsion lui procure ordinairement un léger apaisement ; il éprouve généralement un soulagement plus prononcé quand après des efforts de vomiturition il a rejeté des matières bilieuses ou alimentaires. Quelquefois cependant les vomissements ne le soulagent pas, ou sont même suivis d'une aggravation de ses souffrances.

Pendant ces crises, le pouls est accéléré ou ralenti, habituellement petit et dépressible. La peau est froide ; les traits sont grippés, anxieux. Ces accidents durent en général quelques heures ; ils se répètent quelquefois plusieurs jours de suite ; dans certains cas avec une périodicité régulière qui n'appartient guère qu'à certaines formes de fièvres larvées.

Romberg place le siège de cette névralgie dans le plexus solaire ; cette opinion n'a rien d'in vraisemblable, elle n'a d'autre tort que de ne pouvoir être démontrée. Ce que je puis dire, c'est que dans la cardialgie comme dans la plupart des viscéralgies, en même temps que la douleur interne, profonde, rapportée par le malade à la région de l'estomac, j'ai observé habituellement une névralgie superficielle accusée par des douleurs spontanées au niveau des nerfs intercostaux et par des foyers de sensibilité anormale sur le trajet de ces mêmes nerfs. On peut regarder ces névralgies superficielles qui compliquent les profondes comme des phénomènes de sensibilité réflexe.

La cardialgie est, comme beaucoup d'autres névralgies, le plus souvent une manifestation de la diathèse arthritique ; elle peut précéder ou remplacer des attaques de goutte articulaire. Romberg raconte que lui-même fut affecté de cardialgie avant de devenir goutteux.

Par sa marche, par ses retours périodiques, par la violence des douleurs et la rapidité du rétablissement, elle a une frappante analogie avec la migraine, avec laquelle elle alterne quelquefois, et qui est, comme la cardialgie, une névrose arthritique. Comme la migraine elle paraît quelquefois provoquée par la crise menstruelle.

Obs. I. — Un de mes amis, de race arthritique, a présenté dans le cours de sa vie de nombreuses manifestations morbides imputables à une disposition arthritique héréditaire : rhumatisme musculaire, rhumatisme articulaire, goutte, etc., et il a succombé à un anévrysme de l'aorte à l'âge de cinquante-huit ans ; il avait eu dans sa jeunesse des crises de cardialgie très-violentes, très-pénibles, accompagnées d'un état anémique qui avait cédé ainsi que les accidents cardialgiques sous l'influence de l'hydrothérapie.

Voici un autre exemple de cardialgie précédant la goutte.

Obs. II. — Madame P..., âgée de cinquante-quatre ans (Polonaise), est d'une constitution forte mais un peu lymphatique. Son père était sujet aux coliques hépatiques, elle a eu de très-fréquentes et très-violentes migraines, des névralgies erratiques ; ses urines renferment souvent des dépôts d'acide urique. Elle a eu en 1872 une attaque de cardialgie d'une violence extrême avec vomissements, météorisme, refroidissement, altération des traits, aspect cholériforme, et en même temps une douleur très-vive sur le trajet d'un des nerfs intercostaux. Quand ces douleurs cessèrent, elle eut une attaque de goutte aux mains, qui a laissé sur les articulations des doigts de légères nodosités.

Depuis lors, cette dame éprouve après les repas de la flatulence, de la tympanite stomacale, accompagnée d'une sensation douloureuse dans l'estomac. Elle accuse en même temps des douleurs sur le trajet d'un des derniers nerfs intercostaux du côté gauche ; ce nerf présente, près du rachis, en dehors de l'omoplate et à l'épigastre, des points sensibles à la pression ; on en trouve d'autres au niveau de l'os des îles et d'un des trous sacrés.

Cette malade n'a jamais supporté les ferrugineux, circonstance qui n'est pas rare chez les anémiques arthritiques. Je lui prescrivis un mélange de teinture de Baumé, de solution de Fowler et de teinture de belladone, qui m'a souvent réussi dans ce genre de dyspepsie, et une saison à Luxeuil.

Chez ces deux malades, avant de se montrer sous sa forme caractéristique, la diathèse goutteuse s'était exprimée par des migraines, des névralgies, une disposition aux rhumatismes et par des attaques de cardialgie dont la nature arthritique s'affirmait par toutes ces manifestations concomitantes.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, j'ai vu la cardialgie remplacer la migraine, névrose essentiellement arthritique, revenir par accès comme cette dernière et constituer une sorte de migraine épigastrique.

Obs. III. — Ainsi chez une de mes malades la migraine fut remplacée successivement par des coliques hépatiques, par des coliques néphrétiques

et par des accès de cardialgie très-violents; cette dame éprouvait alors une douleur poignante derrière l'appendice xiphoïde, retentissant sur la partie correspondante du rachis et remontant jusqu'à la nuque, plus pénible et plus angoissante encore dans son foyer postérieur qu'elle ne l'était en avant, avec une sensation de torsion, d'étouffement, de défaillance et de terreur; du ballonnement du ventre, de la tension épigastrique et des vomissements répétés. La malade distinguait parfaitement ces crises névralgiques des coliques lithiasiques qui les avaient précédées; la plus longue dura quatre heures. Une fois, dans la folie de la douleur, elle avala d'un trait quarante gouttes de laudanum et la douleur s'apaisa.

Cette malade était pâle, son teint était jaunâtre; elle était très-vive, quoique ses chairs fussent molles et empâtées, on sentait chez elle une innervation centrale active dans un milieu lymphatique. Elle se plaignait de dyspepsie flatulente habituelle et de constipation. Je lui prescrivis, dans un infusé d'écorces d'oranges amères et de colombo, le mélange de solution de Fowler, de teinture de Baumé et de teinture de belladone, puis l'hydrothérapie; ce traitement eut un résultat excellent. La malade reprit du teint, de l'appétit; les fonctions digestives s'accomplirent avec plus d'activité et de régularité; les crises névralgiques cessèrent; bien entendu je ne la regarde pas comme guérie.

Quand nous éloignons des gouteux les souffrances qui menacent la vie ou qui la rendent insupportable, quand nous les mettons en état d'en remplir les devoirs ou d'en goûter les jouissances, nous avons atteint le but auquel notre art peut prétendre, sans espérer guérir la goutte qui ne lâche jamais complètement l'organisme qu'elle a fait son vassal; car, véritable tunique de Nessus, quand elle se détache d'un côté, le plus souvent elle se fixe sur un autre.

Dans beaucoup de cas, la cardialgie se montre comme complication de l'hypochondrie ou de l'hystérie, ces névroses qui, le plus souvent au moins, ont l'arthritisme pour racine; elle peut remplacer ou précéder, chez des arthritiques, des affections dartreuses, des catarrhes bronchiques ou intestinaux, de l'asthme, et des coliques néphrétiques ou hépatiques; et c'est dans ce cas surtout que le diagnostic peut offrir de sérieuses difficultés.

Quelquefois, des causes occasionnelles ont paru favoriser l'explosion de la névralgie: des aliments indigestes, le froid, des corps étrangers tels que des noyaux ou des arêtes, certains médicaments: Trnka en cite des exemples; j'ai rencontré une malade qui attribuait ses douleurs gastriques à l'usage immodéré de l'éther.

Comme les autres névralgies, celle-ci peut avoir pour cause une lé-

sion organique; de même qu'on voit de véritables accès d'asthme accompagner l'évolution d'une affection cardiaque, une névralgie de la face avoir pour prétexte une carie dentaire; ainsi j'ai vu plusieurs fois chez des sujets névropathes la cardialgie accompagner l'ectopie rénale; elle coexiste d'autres fois avec des anévrysmes ou avec d'autres tumeurs abdominales.

La cardialgie a quelquefois précédé l'apparition du cancer de l'estomac ou du foie. Le docteur Gendrin a fait la même remarque au sujet des migraines, ce qui reviendrait peut-être à dire que le cancer se développe volontiers sur le terrain de l'arthritisme, comme le tubercule aime le terrain du lymphatisme. Il n'est pas invraisemblable que la localisation de la névralgie favorise celle de la production cancéreuse: bien entendu on ne confondra pas ces névralgies précédant le cancer avec celles qui en sont les premières manifestations, quand le tissu morbide se développe dans le voisinage des cordons ou de centres nerveux.

Obs. IV. — Ainsi, j'ai vu un cancer du foie précédé de douleurs atroces venant par accès, partant du rachis et irradiant dans les flancs. Plus tard, en même temps que le carcinome hépatique se développait avec ses symptômes propres, des troubles graves de l'innervation spinale prouvèrent que la formation cancéreuse avait envahi le canal rachidien et qu'elle avait même probablement débuté par cette région.

La cardialgie symptomatique se distingue par son opiniâtreté, par la fréquence de ses attaques et bientôt par les troubles généraux de nutrition qui l'accompagnent.

Obs. V. — J'ai soigné avec les docteurs Patissier et Gendrin, un homme de cinquante ans, qui pendant plusieurs mois eut des crises de cardialgie de plus en plus rapprochées, si violentes que le malheureux se roulait par terre en poussant des hurlements. Le teint devint jaune paille, la nutrition s'altéra profondément, nous n'avions aucun doute sur l'existence d'un cancer abdominal, bien que l'examen le plus attentif ne nous permit pas d'en déterminer le siège: l'autopsie nous fit découvrir une tumeur cancéreuse située près du rachis dans le voisinage du duodénum.

Bien que les douleurs des coliques hépatiques ne soient pas circonscrites dans des limites invariables, elles occupent habituellement l'hypochondre droit, l'épigastre, la région sous-scapulaire, et nous avons vu dans une des observations précédentes qu'une de mes malades qui

les avait éprouvées les distinguait parfaitement des douleurs de la cardialgie. Celles-ci retentissaient sur le rachis, remontaient jusqu'à la nuque; elles étaient accompagnées d'une sensation d'étouffement et de défaillance qu'on peut observer d'ailleurs dans les coliques hépatiques.

Le signe le plus important de ces dernières est l'ictère, coïncidant avec les douleurs; il peut être borné aux narines, aux conjonctives, mais il manque rarement, pour peu que la crise se prolonge; on ne concevrait guère son absence que dans les cas où la colique aurait pour cause un calcul arrêté dans le canal cystique; le canal cholédoque restant libre, la fonction cholopoiétique pourrait n'être pas troublée. On sent alors au niveau du ventre supérieur du muscle droit du côté droit le relief formé par la vésicule distendue. Je crois avoir rencontré quelques faits de ce genre.

Quelle que soit la valeur de l'ictère, il peut manquer si le passage du calcul est très-rapide, et d'une autre part la cardialgie comme toute autre douleur violente, comme tout trouble véhément et soudain de l'innervation, peut provoquer le développement d'un ictère; mais si cette complication peut se présenter, elle est une très-rare exception. Le foie est en général congestionné et augmenté de volume dans les coliques hépatiques. Tous ces signes, dans le plus grand nombre des cas, permettront de distinguer les deux affections; cependant la distinction n'est pas toujours facile, et Chomel rattachait à la lithiase biliaire la plupart des douleurs attribuées à de l'hépatalgie, à de la cardialgie, à des coliques d'estomac. Je crois, malgré l'autorité de cet illustre maître, que la cardialgie n'est pas une affection rare, et que le plus souvent on pourra la distinguer des coliques hépatiques.

Dans le traitement de la cardialgie, la première indication est d'apaiser les douleurs: l'opium, la belladone, l'éther à l'intérieur, ou la solution de morphine injectée sous la peau, sont dans la cardialgie comme dans les coliques hépatiques les moyens par excellence; il faut, en administrant l'opium, se rappeler cette belle loi de Sydenham, que Chomel invoquait sans cesse: c'est que la tolérance de l'organisme pour ce médicament est proportionnelle à l'intensité des douleurs. L'ammoniaque à la dose de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée est utile, surtout dans les cas où l'estomac est distendu par des gaz, en même temps qu'il peut agir comme antispasmodique. La glace sera quelquefois employée avec avantage pour apaiser les vomissements ou les nausées. J'ai fait mettre également dans ce cas l'emplâtre de thériaque et de belladone, j'ai fait faire des frictions avec une pommade renfer-

mant de l'opium, de la belladone et du chloroforme ou du cyanure de potassium. Les applications très-chaudes soulagent quelques malades.

Tel doit être le traitement de la crise, traitement palliatif sans doute, mais d'une grande importance pour les malades, qui réclament avant tout l'apaisement de leurs atroces souffrances. Le traitement curatif variera suivant les conditions dans lesquelles la névralgie apparaît: si la note anémique domine, on prescrira une alimentation succulente, dont l'assimilation pourra être aidée par les amers et par la pepsine, un milieu hygiénique favorable, l'hydrothérapie, dont j'ai plusieurs fois constaté l'efficacité dans ces circonstances; on tentera, si elles sont supportées, les préparations martiales souvent mal tolérées dans les névroses arthritiques, dans celles surtout qui sont accompagnées de manifestations tégumentaires.

Obs. VI. — Dans ce dernier cas, des applications successives de vésicatoires sont quelquefois très-efficaces: j'ai été consulté cette année par une dame de race arthritique qui a eu des eczémas, et qui depuis plusieurs mois souffrait de crises cardialgiques revenant au moins une fois par semaine avec une violence extrême. Je lui fis mettre toutes les semaines un vésicatoire volant sur la région épigastrique, et je lui administrai à l'intérieur un mélange de teinture de belladone et de solution de Fowler dans un infusé de camomille; ajoutant à ces médications les prescriptions hygiéniques et diététiques convenables, elle fut guérie en trois ou quatre semaines. La nutrition, qui était très-altérée, revint à son type normal et j'ai eu l'occasion de revoir cette dame dont la santé depuis ne s'est pas démentie.

Obs. VII. — L'arsenic m'a réussi chez une autre jeune dame de race arthritique; son père est goutteux et eczémateux, cette dame est très-sujette aux migraines, aux névralgies, à des attaques d'hystérie, je l'ai traitée pendant plusieurs mois pour une angine granuleuse, elle a eu de l'acné, de l'urticaire, de la dyspepsie, de l'hypochondrie. Depuis quelques années elle est devenue sujette à des attaques de cardialgie atroces; la douleur se fait sentir dans la région sus-ombilicale et retentit dans le dos avec angoisses et oppression excessives, refroidissement, faiblesse du pouls, pâleur, disposition à la lipothymie, météorisme, sensibilité extrême de la région épigastrique et vomissements répétés chaque fois qu'elle prend quelque boisson. Ces vomissements sont ordinairement bilieux, et jamais ils ne sont alimentaires, même quand ils surviennent après les repas; ils exaspèrent les souffrances plutôt qu'ils ne les atténuent. Des frictions sur le dos la soulagent un peu. Vers la fin des accès elle a des éructations continuelles après lesquelles les douleurs diminuent. Quelques gouttes d'ammo-